

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 3

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Boîte aux lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

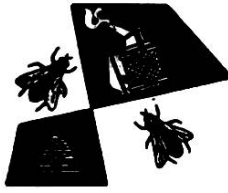
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

A PROPOS DE LA LOQUE AMÉRICAINE PEUT-ON LA GUÉRIR ?

La question peut être posée, voyons les choses de plus près. Le B.L. ¹ auteur de la L.A. ² est un bacille sporulant ou sporogène (c'est-à-dire qui produit des spores) contrairement au B.P. ³ qui, lui, ne l'est pas. C'est là le fond du problème qui ne permet pas de se débarrasser de la L.A. aussi facilement que la L.E. ⁴.

La spore du B.L. peut vivre plusieurs dizaines d'années, cela montre la force de résistance que possède cette spore, suivant le milieu dans lequel elle se trouve, bien entendu.

D'aucuns prétendent avoir guéri des colonies atteintes de L.A. avec le sulfathiazol ; d'autres disent que ce dernier ne fait que mettre la maladie en sommeil. Qui a raison ?

Essayons d'expliquer les deux thèses :

L'apiculteur qui supprimera le foyer d'infection au moment où il découvre dans une colonie, ne serait-ce que quelques larves filantes, signe certain de la L.A. et qui traitera sans retard ses abeilles au sulfathiazol, aura toutes les chances de guérir cette colonie. Par contre, celui qui traitera ses abeilles au sulfathiazol sans s'occuper du foyer d'infection, verra son traitement voué à un échec certain parce que le sulfathiazol ne peut rien contre les spores du B.L. Il ne fera que mettre la maladie en sommeil ; mais, qu'il supprime le traitement au sulfathiazol, la maladie reprendra, sans aucun doute, même avec plus de virulence.

Avant tout, que doit faire l'apiculteur qui découvre une colonie malade de la L.A. ? Il devra transporter cette ruche le plus loin possible de son rucher. S'il ne peut le faire, il ne lui reste qu'un moyen : celui de rétrécir le trou de vol en permettant le passage de deux abeilles au plus, afin d'éviter le pillage toujours possible d'une colonie loqueuse qui se défend mal contre les pillardes. Les visites de ou des colonies malades se feront le soir, rapidement et après celle des ruches saines. L'apiculteur se désinfectera

¹ B.L. Bacille Larvae.

² L.A. Loque américaine.

³ Bacille Pluton.

⁴ L.E. Loque européenne.

les mains au savon noir et ensuite à l'alcool (esprit de vin). Il procédera de la même façon pour les outils, rien ne doit être négligé de ce côté-là.

D'autre part, à vouloir toujours détruire par le feu une colonie loqueuse, on ne fait que retarder les recherches d'un produit qui pourrait être efficace contre la L.A. à tous les stades et l'on détruit la plus grande partie d'un couvain sain qui peut donner des abeilles plus résistantes à cette maladie.

En Allemagne, depuis plusieurs années, les apiculteurs travaillent d'une façon très intelligente. Ils forment avec les ruches atteintes de L.A. des infirmeries pour, justement, sauver les abeilles issues des larves saines qui occupent la plus grande partie des rayons de couvain.

Voici la manière de pratiquer :

Les abeilles de ou des ruches atteintes de L.A. sont brossées dans un nouveau corps de ruche propre, sur cire gaufrée. Sur ce corps, ils placent un zinc perforé pour interdire à la reine de monter dans l'ancien qui, lui, contient tous les cadres de couvain ; cet ancien corps restera sur le nouveau pendant vingt-deux jours, temps nécessaire à l'éclosion de tout le couvain sain.

Aussitôt que ce premier travail sera effectué, la colonie recevra un nourrissage au sirop fait de 1 kg. de sucre pour 1 litre d'eau, dans lequel sera incorporé 2 g. de sulfathiazol qui auront été au préalable dissous dans un peu d'eau chaude. Le mélange doit être homogène.

Pendant les vingt-deux jours, ce sirop sera administré trois fois, à sept jours d'intervalle à raison d'un litre par fois. Au bout de ce temps, toutes les abeilles du corps supérieur seront brossées dans le corps inférieur, tous les cadres de l'ancien corps seront brûlés et ce dernier désinfecté à la flamme d'un chalumeau (lampe à souder) puis on enfouira tous les résidus profondément en terre.

Une fois que toutes les abeilles seront réunies dans le nouveau corps, l'apiculteur donnera encore un litre de sirop au sulfathiazol, j'appuie sur ce point.

Six jours après ce dernier nourrissage, il donnera 1 litre de sirop 1/1 froid, contenant 1 g. de terramycine diluée à froid, également dans un peu d'eau.

Si ce travail est bien fait, l'apiculteur aura la satisfaction d'avoir sauvé une ou deux colonies qui feront plaisir par la suite. Ce travail est bien plus vite fait qu'on se l'imagine. Il est bien entendu que, seules les colonies méritantes seront traitées de cette manière, les faibles, sans valeur, seront détruites par le feu.

On reconnaît une colonie de valeur d'abord par l'activité des abeilles à leur récolte, leur douceur et à la reine bonne pondeuse. On peut, bien sûr, trouver d'autres qualités...

J'ai été à deux reprises (1965-1966) en contact avec le B.L. Au cas où ce dernier me rendrait visite à nouveau, c'est bien de la façon décrite ci-dessus que je traiterai la ou les colonies malades de la L.A. J'ai constaté bien des fois, qu'en général, ce sont les fortes colonies qui sont atteintes de cette maladie. J'ai également remarqué que certaines colonies déplaçaient dans leur ruche le nid à couvain dans l'espoir de se défaire de cette maladie.

Les larves mortes de la L.A. et desséchées adhèrent si fortement au fond de la cellule que les abeilles sont obligées de démolir le rayon pour s'en débarrasser. C'est dans ces dépôts que réside le danger de propagation. Ils contiennent des millions de spores qu'aucun remède ne peut atteindre et qu'il faut à tout prix faire disparaître par le feu pour éviter de nouvelles contagions.

Pour terminer cet article, voici ce que nous dit le biologiste russe A. Smirnov. En 1955, le professeur Pelimont démontre la résistance et la virulence du B.L. et de sa spore. Cette dernière peut vivre plus de 35 ans dans un milieu favorable. Dans la terre très humide : 31 mois ; dans l'eau bouillante, il peut survivre après 25 à 30 minutes ; il garde sa virulence après un séjour de 48 heures dans une solution de potasse caustique ou sodium caustique ; l'iode lui est néfaste, etc.

Le double transvasement reste un des moyens les plus sûrs mais il est très dispendieux. La mise à l'état d'essaim des abeilles pendant trois fois vingt-quatre heures, s'est révélée on ne peut mieux avec un nourrissage au sulfathiazol avant d'être remis en ruche sur cire gaufrée. Mais ce procédé occasionne lui aussi une grande perte d'abeilles saines, ce qui est regrettable pour la colonie.

Lausanne, janvier 1968.

L. Mages.

BOITE AUX LETTRES

QUELQUES PROPOS SUR L'ÉLEVAGE DES RACES D'ABEILLES EN MONTAGNE ET SON RÉSULTAT

Il y a quelque temps déjà que nous nous proposons d'insérer un article dans notre journal concernant nos expériences sur les races d'abeilles dans les Montagnes neuchâtelaises.

Partis d'abord du principe de « ne rien détruire pour reconstruire sur du vieux », nous avons tenté déjà l'expérience sur ce que nous avons sous la main, à savoir :

1. la race du pays

2. la Nigra et la Martha
et par l'importation, pour comparaison :
3. la Caucasienne.

Après trois années d'essais et d'annotations successives, nous avons dû exclure :

la race du pays : grande consommatrice - essaimeuse et retardée au printemps - langue trop courte - dégénérescence dans la race.

La Nigra et la Martha : pour les mêmes motifs.

Par la suppression des trois races, nous avons introduit dans notre élevage : la Carniolienne.

Il faut préciser que pour arriver à un résultat positif, il a fallu, dans le cadre du « Cours d'élevage des races d'abeilles de Suisse romande », trouver une station de fécondation pour la Caucasienne et ensuite une autre pour la Carniolienne, tout cela afin de garantir la pureté absolue de la race fécondée.

Après fécondation des reines, reines qui devaient de toute manière être transportées dans ces stations, il fallait éprouver la ponte de ces dernières et analyser les abeilles sorties de ce couvain afin d'en contrôler la pureté.

D'autre part, il fallait tenir compte que les Montagnes neuchâtelaises ont un climat instable au printemps et en été, à savoir qu'il y fait vite chaud et vite froid. Par conséquent, la race sélectionnée devait être à même de supporter ces différences de température et encore :

1. de se développer au printemps et d'être à point pour la première fleur, sans grand travail de stimulation, pour éviter les fortes sorties qui anéantissent les colonies,
 2. de consommer le moins possible et emmagasiner le plus possible.
- Forts de ces principes, nous avons constaté :
1. que la Caucasienne est très retardée au printemps, mais très faible consommatrice en nourriture. A priori, il fallait donc l'exclure,
 2. que la Carniolienne est très avancée au printemps (consommatrice moyenne - longue langue - supporte très bien nos climats et fluctuation de température). Le choix était donc fait.

Quelques-uns argumenteront que la Carniolienne est essaimeuse, grief valable si les populations ne sont pas surveillées et laissées à elles-mêmes.

Il suffit de bien les nourrir en automne (10 kg de **sucre** pour la Suisse - 15 kg de **sucre** pour la DB). Il n'est donc pas nécessaire de les stimuler au printemps, et les premiers rayons du soleil printanier suffisent à chasser les reines à la ponte, et cela est primordial en notre région.

L'œil avisé de l'apiculteur durant ces premières visites juge vite du moment à agrandir ses colonies et cela avec des bâtisses neuves pour que ses bestioles restent chez elles.

Nous précisons bien que ces résultats ne seront peut-être pas valables pour d'autres régions de notre pays. Votre problème à ce sujet, exposé au « Cours d'élevage de reines de Suisse romande », trouvera, par l'intermédiaire et les conseils de M. Schneider, une solution.

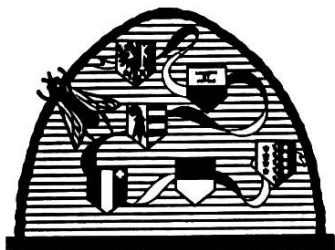
Croyez-nous, cela en vaut la peine, malgré tout le travail que cela produit.

Louis Brandt et Guy Léchenne.

ÉTIQUETTES A MIEL

A l'occasion de son jubilé marquant le 75^e anniversaire de sa fondation, la section des apiculteurs du district de Thoune organise une collecte d'étiquettes à miel.

Les organisateurs seraient reconnaissants aux sections, aux apiculteurs et aux lecteurs de notre journal, de bien vouloir leur faire parvenir 2 à 5 étiquettes de chaque sorte, en usage ou ayant été utilisées primitivement. En échange, ils peuvent, selon désir, obtenir des timbres poste. Les envois sont à adresser à M. Max Lips, président, Hardegg, 3612 Steffisbourg, qui, par anticipation, adresse ses sincères remerciements.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Comptes rendus

Fédération neuchâteloise d'apiculture

Les délégués des six sections que compte la Fédération se sont réunis en assemblée générale, le 3 février 1968, à l'Hôtel Beau-Rivage, à Neuchâtel, à 14 h. 15.

Sous la présidence de M. Muller, président, l'ordre du jour, avec ses dix points, fut rapidement épuisé.

Contrôle des délégations, procès-verbal, ne donnèrent lieu à aucune discussion. Les rapports de gestion, de caisse et de vérification, de même que le budget pour l'année courante, furent également admis, avec remerciements à leurs auteurs. Etat de caisse satisfaisant puisque les comptes bouclent par un boni de Fr. 141.—. La caisse noséma a payé Fr. 120.— pour colonies périées, mais n'a encaissé que Fr. 81.50. La cotisation facultative pour cette caisse reste fixée à 50 centimes par colonie. La cotisation des sections à la Fédération reste également fixée à 50 centimes par membre.